

naient à ces granges un air de splendeur que nous cherchons en vain dans l'architecture plus compliquée de nos églises modernes ». Ces pauvres basiliques ont eu bien à souffrir dans ces derniers temps entre les partisans de l'antiquité qui trouvent qu'elles s'éloignent trop du pur romain, et les partisans du moyen-âge qui trouvent qu'elles s'en rapprochent trop. Qui pourrait dire, par exemple, que le cloître de Saint-Paul-hors-les-murs soit empreint d'un caractère de décadence ? Est-ce qu'il n'y a pas dans cet emploi de la mosaïque, qui couvre les murs de dessins si fins, si élégants, dans les proportions, dans les motifs même, le caractère d'un art nouveau ? Si l'harmonieuse beauté des proportions et la pure simplicité des formes constitue la belle architecture, nul ne pourra taxer ce monument de mauvais goût. Même dans les sculptures barbares et emmaillotées de l'art des catacombes, il y a le germe de grandes choses, car il y a l'unité ; je n'en voudrais d'autre preuve que le magnifique sarcophage dont M. Batissier donne la gravure en tête du VII^e livre.

Nous voici déjà arrivés à une autre période de l'architecture chrétienne. Constantin transfère le siège de l'empire à Byzance, et voilà que le vieux génie grec qui avait enfanté les Ictinus et les Scopas se réveille pour donner naissance aux Anthémios de Thralles et aux Isidore de Milet. Le style large et énergique des églises bysantines manifeste son type le plus complet dans cette église de Sainte-Sophie, dont Justinien put s'écrier après l'avoir achevée : Je t'ai vaincu, Salomon !

M. Batissier indique, d'après l'ouvrage de M. Couchaud, les trois périodes de l'architecture bysantine. La 1^{re} s'étend du IV^e au VIII^e siècle ; la 2^e du IX^e au XII^e. Enfin, à dater du XII^e, l'influence occidentale se manifeste sensiblement et détermine une dernière transformation de l'art grec.

La suite du VIII^e livre est consacrée au style arabe, issu